

DOSSIER DE PRESSE

# LE PAVÉ DANS LA MARE

DU 07 AVRIL AU 20 MAI

# 2011

## D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

Une exposition du Centre d'Art Mobile

Le Pavé Dans La Mare  
Contemporary Art Center  
7Place Victor Hugo  
F\_25000 Besançon  
Tel/+33(0)381819157  
pavedanslamare@free.fr  
www.pavedanslamare.org



Sur une proposition de Christine  
Rouillaux du Centre d'Art Mobile



**AVANT-PROPOS**

DE L'IMPROBABLE ET PÉRILLEUSE VOLONTÉ DE TROUVER UNE ORIGINE DU PAYSAGE DANS L'HISTOIRE DE L'ART.....	Page 2
DIDIER MARCEL.....	Page 3
BARBARA PUTHOMME.....	Page 4
AUGUSTE POINTELIN.....	Page 5
«D'UNS, CERTAIN PAYSAGE», PAR ALEXANDRE ROLLA.....	Page 6 et 7
LE CENTRE D'ART MOBILE ET LE PAVÉ DANS LA MARE.....	Page 8
INFOS PRATIQUES.....	Page 9

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

Dans le cadre d'une collaboration avec Le Pavé Dans La Mare, le Centre d'Art Mobile présente l'exposition *D'uns, certain paysage*. **Il s'agit de mettre en relation trois visions locales du paysage.** Autour d'Auguste Pointelin, et de sa vision radicale du paysage seront présentées une pièce de Didier Marcel et une installation de Barbara Puthomme. Le commissariat a été confié à Christine Rouillaux.

## AVANT-PROPOS

### DE L'IMPROBABLE ET PÉRILLEUSE VOLONTÉ DE TROUVER UNE ORIGINE DU PAYSAGE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

« Il est improbable et périlleux de vouloir trouver une origine précise du paysage dans l'histoire de l'art, plastique ou littéraire, elle reste mystérieuse. Il est encore plus audacieux de vouloir en tracer une histoire. Il n'y en a pas une, elles sont multiples. Il serait absurde de vouloir rapprocher une tradition chinoise ancestrale, les suggestions italiennes médiévales et renaissantes, l'arrivée du paysage comme genre dans les pays du nord, les taches d'Alexander Cozens qui dès le XVIIIe siècle « flirtent » avec l'abstraction ou les traces laissées par quelque Land artist dans une nature apparemment restée sauvage, amas de pierres déversées par Smithson ou simples empreintes, témoignage du passage de Richard Long dans le désert.

*De la classique veduta aux approches conceptuelles, les visions du paysage s'étirent jusqu'à l'épure pour tracer les nouveaux horizons du monde » (1).*

**C'est de cela dont il est question dans l'exposition *D'uns, certain paysage* qui réunit les œuvres d'Auguste Pointelin, Didier Marcel et Barbara Puthomme.** De certitudes en incertitudes, de la rigueur des grands paysages de la fin du XIXième et du début du XXIème siècle d'Auguste Pointelin aux préciosités tantôt radicales de Didier Marcel ou infiniment délicates de Barbara Puthomme, de la libération à l'enfermement, l'emprisonnement, ces trois visions, contemplative, contemporaine ou féminine sont autant de portes, grandes ouvertes vers tous les compartiments de la contemplation, de la beauté à l'extase, mais aussi de l'inquiétude, du tragique, instaurant alors un nouveau dialogue, entre le visible et l'invisible, le tangible et l'intangible, la plénitude et le néant.

**D'UNS, CERTAIN PAYSAGE**, une exposition du Centre d'Art Mobile.  
[www.centre-dart-mobile.eu](http://www.centre-dart-mobile.eu)

(1) Alexandre Rolla, «Les sentinelles de la désolation», *Traversées du paysage*, Montbéliard, le 10neuf, 2003

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

## DIDIER MARCEL

Né en 1961, vit et travaille à Dijon

### LA NATURE TRANSFORMÉE

Didier Marcel travaille sur la nature d'aujourd'hui, il montre son côté artificiel et remet en cause son authenticité. Il évoque les forêts reconstruites, une nature domestiquée et formatée, produit de la civilisation industrielle. Il réalise des sculptures à partir d'éléments naturels qu'il transforme, d'objets du quotidien qu'il redimensionne et qui perdent leur fonctionnalité originelle. Il bouleverse ainsi l'ordre des choses et leur localisation dans l'espace social. L'artiste interroge également la manière dont le paysage est habité. Lorsqu'il représente un paysage avec une balle de paille ou un labour (photo ci-contre), la question de l'homme est en filigrane. Pour Didier Marcel, le paysage est une notion théorique et philosophique.

### TERRE LABOURÉE ACCROCHÉE AU MUR

Avec un bloc de terre labourée suspendu, Didier Marcel prélève des éléments de paysage pour en modifier la perception et trouver un point d'équilibre entre la réalité et son modèle de fiction. La méthode vient très vite s'emparer du sentimentalisme inspirée par la nature : il s'agit d'une nature naturalisée. Elle est l'amorce d'un travail sur la mémoire, notamment celle du travail manuel qui entretient finalement une part essentielle du bien commun universel, notre mémoire du paysage.

### FRAGMENTS DE NATURE

Didier Marcel met théâtralement en scène des artefacts et les métamorphose en présentations sculpturales d'un hyperréalisme imaginaire. Ces fragments de champ labouré deviennent alors les éléments d'un décor savamment mis en scène, conviant le spectateur à une nouvelle appréhension de l'objet et de l'espace dans lequel il évolue. Les mises en scène en relief de morceaux de terre labourée, les objets tirés de leur contexte par leur reproduction artificielle donnent à son œuvre une distance énigmatique.

Extraits de paysages imaginaires ou composants d'images dans l'espace, les travaux de Didier Marcel représentent les détails d'une réalité, dont l'aliénation montre d'autant mieux que l'idée que l'on se fait de la nature est une mise en scène culturelle.



*Sans titre (labour)*, 2010, Didier Marcel, résine polyester. *Sommes-nous l'élégance ?* Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Collection particulière, Paris (Photo Pierre Antoine)

Cette œuvre sera exposée au Pavé Dans La Mare.

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

## BARBARA PUTHOMME

Née en 1970, vit et travaille à Besançon

### RELIQUES ET RELIQUAIRES

Le travail de Barbara Puthomme étonne par son originalité. Tout d'abord par la présence de matériau peu utilisé comme la plume. Si la référence en la matière peut être Rebecca Horn, ici ce sont la profusion et l'exclusive qui s'imposent. Barbara Puthomme fait des paysages de plumes. Ceux-ci sont ici présentés sous la forme de miniatures, mais aussi dans un format plus imposant. La disposition dans des boîtes transparentes isole le paysage en lui conférant une certaine préciosité. En même temps la nature de cadre, souvent fait de boîtes détournées de leur usage, renvoie à une certaine fragilité. La plume elle-même relève de ce même détournement. Barbara Puthomme nomme ces objets des reliques. C'est dans le sens de la retenue de ce qui passe qu'il faut comprendre cette production. (Louis Ucciani, extrait)

### COLLECTIONNER LE MONDE

Barbara Puthomme, elle, saisit le monde au creux de sa main, le pare des plus beaux atours et l'enferme ensuite dans des petites ou grandes chasses de verre, comme pour laisser un témoignage à l'éternité. Dans ce geste, apparemment si anodin, l'artiste réussit à créer un trouble infini qui fige comme s'ils étaient la moitié d'un tout, la beauté et l'effroi, la richesse et la pauvreté, le grand air et l'asphyxie, la biche dans la forêt et le renard écrasé, la vie et la mort, unifiant tout dans la beauté saisissante des matériaux et des gestes qu'elle emploie. Dans un élan, proche de celui de Joseph Beuys, expliquant l'histoire de la peinture à un lièvre mort ou enroulé dans du feutre, dialoguant, trois jours et trois nuits durant, enfermé dans une galerie avec un coyote, cherchant, à travers ce face à face avec l'animalité, les clefs de la pleine compréhension du monde, Barbara Puthomme, en collectant et collectionnant des parcelles de ce dernier, nous emprisonne, avec elle et avec lui, pour, peut-être, enfin, trouver les clefs du regard et celles du temps. (Alexandre Rolla, extrait)



Séquence (2,3,4 et 5), Barbara Puthomme, 2009

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

5.

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

## AUGUSTE POINTELIN

Arbois 1839 - Paris 1933

Né de parents limonadiers-vignerons, Auguste Pointelin décide adolescent de devenir peintre. Élève au collège d'Arbois, Auguste Pointelin suit l'enseignement du professeur de dessin arboisien Victor Maire. Pointelin mènera une double vie : professeur de mathématiques pendant près de 20 ans dans le Nord de la France et peintre du Jura, il ne cesse de peindre de mémoire les paysages franc-comtois et suit une carrière «semi-officielle», exposant régulièrement de 1874 jusqu'à sa mort, récoltant prix et récompenses au cours des années mais restant en marge des cercles artistiques et des courants picturaux majeurs.

Pointelin, malgré son choix délibéré de peindre le Jura, souhaitera vivre à Paris, «milieu propice à tous les progrès». Là, comme lors de ses années passées dans le Nord, il ne s'éloigne que rarement de son principal sujet : le «souvenir affectif» des paysages jurassiens, la traduction de son émotion face à une nature dépouillée de tout artifice et de toute anecdote.

Il ne peint pas d'après nature mais d'après son sentiment. Jules de Gaultier, célèbre pour son analyse sur le bovarysme, et de fait connaisseur des âmes sensibles, compare l'impression provoquée par les œuvres de Pointelin au sentiment de la nature même, à l'émotion intime que l'homme éprouve face au monde. Pointelin, dans ses paysages le plus souvent et volontairement inhabités, sans scène historique ou champêtre, confronte le spectateur à sa propre solitude, en nous inscrivant en dehors du cadre, à sa propre place, celle de l'artiste. Pour ce «méditatif», l'image n'est rien : il va plus loin que l'image, plus loin que l'impression, plus loin que la vie terrestre... Il traduit, en d'insoupçonnables tonalités, le monde des âmes et l'immense univers des aspirations éthérées.

Préférant l'heure indécise entre chien et loup et les aubes incertaines, il devient pour le public et la critique le «peintre des crépuscules». Charles Saunier décrit des «impressions de nuit», et la lumière de ses œuvres qui se devine, se dérobe, se cherche et surprend par son intensité et son étrangeté.



*Coteau jurassien à la tombée de la nuit*, Auguste Pointelin, huile sur toile, achat de l'État au Salon en 1881, dépôt du Fonds national d'art contemporain au Musée de Besançon

Cette œuvre sera exposée au Pavé Dans La Mare

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

## D'UNS, CERTAIN PAYSAGE, par Alexandre Rolla

« Rien n'a changé.

Sauf le cours des rivières,

la lisière des forêts, rives, déserts et glaciers.

À travers ces paysages erre la pauvre âme en peine,  
disparaît, s'en revient, s'approche ou bien s'éloigne,  
étrangère à elle-même, toujours insaisissable,  
une fois sûre, une fois doutant de son existence,  
tandis que son corps, lui, est, et est, et est,  
et ne trouve vraiment pas où aller »(1).

« Et les hommes vont admirer les cimes des monts,  
les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves, le circuit  
de l'Océan et le mouvement des astres et ils s'oublient  
eux-mêmes » (2).

Pétrarque lisant les Confessions d'Augustin au sommet du Ventoux termine ainsi son ascension. Est-il l'inventeur du paysage moderne dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ? Ne le trouve-t-on pas plus inspiré chez les maîtres de la peinture siennoise, Duccio di Buoninsegna ou Simone Martini qui tentent déjà des percées montagneuses sans pour autant faire disparaître les fonds d'or ? Dans le foisonnement des fresques d'un Luca Signorelli à Monte Olivetto Maggiore qui déjà repousse les limites du cadre ? Le paysage n'apparaît-il pas un peu plus tard, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans la peinture flamande ? Au fond quelle importance. Ne faut-il pas simplement envisager le paysage comme phénomène purement artistique, comme une « artialisation » du pays, selon les termes d'Alain Roger (3) ?

Il est improbable et périlleux de vouloir trouver une origine précise du paysage dans l'histoire de l'art, plastique ou littéraire, elle reste mystérieuse. Il est encore plus audacieux de vouloir en tracer une histoire. Il n'y en a pas une, elles sont multiples. Il serait absurde de vouloir rapprocher une tradition chinoise ancestrale, les suggestions italiennes médiévales et renaissantes, l'arrivée du paysage comme genre dans les pays du nord, les taches d'Alexander Cozens qui dès le XVIII<sup>e</sup> siècle « flirtent » avec l'abstraction ou les traces laissées par quelque Land artist dans une nature apparemment restée sauvage, amas de pierres déversées par Smithson ou simples empreintes, témoignage du passage de Richard Long dans le désert.

(1) Wislawa Szymborska, extrait de « Tortures », cité dans Nan Goldin, *Le terrain de jeu du diable*, Paris, Phaidon, 2003, p. 4

(2) Pétrarque, *L'Ascension du mont Ventoux*, Rezé, Séquences, 1990, p. 40 et 41

(3) Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, nrf, bibliothèque des sciences humaines, 1997

« De la classique veduta aux approches conceptuelles, les visions du paysage s'étirent jusqu'à l'épure pour tracer les nouveaux horizons du monde » (4).

C'est de cela dont il est question dans l'exposition *D'uns, certain paysage* qui réunit les œuvres d'Auguste Pointelin, Didier Marcel et Barbara Puthomme. De certitudes en incertitudes, de la rigueur des grands paysages de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle d'Auguste Pointelin aux préciosités tantôt radicales de Didier Marcel ou infiniment délicates de Barbara Puthomme, de la libération à l'enfermement, l'emprisonnement, ces trois visions, contemplative, contemporaine ou féminine sont autant de portes, grandes ouvertes vers tous les compartiments de la contemplation, de la beauté à l'extase, mais aussi de l'inquiétude, du tragique, instaurant alors un nouveau dialogue, entre le visible et l'invisible, le tangible et l'intangibile, la plénitude et le néant.

À la mort d'**Auguste Pointelin** en 1933, Claude Roger-Marx, lui rendant hommage dans la Nouvelle Revue française a parfaitement décelé, derrière l'évidence de l'image, des images, les tensions, bien plus subtiles et si pertinentes qui se jouent derrière elles : « À l'image de ces espaces inhabités qui sont peints toujours de souvenir, délivrés du détail et de l'éphémère, l'art de Pointelin, (...) se dénuode de plus en plus (...) Éliminant de plus en plus tout accident pour s'en tenir à l'éternité du sol, aux ondulations de terrains, coupés de rares verticales, Pointelin veut que l'intérêt principal du tableau réside dans un dialogue à voix basse: celui de la terre et du ciel. Ici, de toutes les lignes, la plus pathétique se trouve toujours être la ligne d'horizon ».

Chez **Didier Marcel** aussi, dans un univers qui est le nôtre, celui du début du XXI<sup>e</sup> siècle, il est question de ce moment, cet instant si fragile et si fort, suspendu entre évidence et disparition. Pour en témoigner, lui aussi, prend en charge l'intemporel. Son travail intègre les constructions de l'homme, mais il est soucieux de la nature, du paysage originel, qu'il traduit dans sa juste contemporanéité. Les arbres, les troncs se dressent comme des guimauves délicatement posées sur des miroirs, entraînés dans un mouvement circulaire et électrique. Le vent est figuré par des éoliennes dressées dans un espace intérieur clos par de grandes baies en plexiglas.

(4) Alexandre Rolla, « Les sentinelles de la désolation », *Traversées du paysage*, Montbéliard, le 10neuf, 2003

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

Les meules de foin sont protégées dans un cocon fait de la même matière, comme pour évoquer le précieux souvenir d'un monde en disparition. La « disparition » du paysage traduit son évolution, mais aussi celle de l'histoire, de l'histoire de l'art. Les glaneuses de Millet, les champs de blé de Van Gogh sont ainsi emprisonnés dans cette gangue de plastique pour témoigner de cette volonté farouche et collective de ne pas oublier, de figer dans nos mémoires les traces d'un passé idéal.

*« Le jour tombe. Un grand apaisement se fait dans les pauvres esprits fatigués du labeur de la journée ; et leurs pensées prennent maintenant les couleurs tendres et indécises du crépuscule.*

*Cependant du haut de la montagne arrive à mon balcon, à travers les nues transparentes du soir, un grand hurlement, composé d'une foule de cris discordants, que l'espace transforme en une lugubre harmonie, comme celle de la marée qui monte ou d'une tempête qui s'éveille » (5).*

Le geste de Didier Marcel n'est pourtant jamais épris de nostalgie. Il montre simplement que la vie continue, coûte que coûte, avec ses nouveautés, ses aberrations, mais aussi ses beautés et ses béatitudes qui fixent dans une éternité, la nature jamais altérée par la main de l'homme.

*« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté » (6).*

**Barbara Puthomme**, elle, saisit le monde au creux de sa main, le pare des plus beaux atours et l'enferme ensuite dans des petites ou grandes chasses de verre, comme pour laisser un témoignage à l'éternité.

Dans ce geste, apparemment si anodin, l'artiste réussit à créer un trouble infini qui fige comme s'ils étaient la moitié d'un tout, la beauté et l'effroi, la richesse et la pauvreté, le grand air et l'asphyxie, la biche dans la forêt et le renard écrasé, la vie et la mort, unifiant tout dans la beauté saisissante des matériaux et des gestes qu'elle emploie.

Dans un élan, proche de celui de Joseph Beuys, expliquant l'histoire de la peinture à un lièvre mort ou enroulé dans du feutre, dialoguant, trois jours et trois nuits durant, enfermé dans une galerie avec un coyote, cherchant, à travers ce face à face avec l'animalité, les clefs de la pleine compréhension du monde, Barbara Puthomme, en collectant et collectionnant des parcelles de ce dernier, nous emprisonne, avec elle et avec lui, pour, peut-être, enfin, trouver les clefs du regard et celles du temps.

*« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté » (7).*

(5) Charles Baudelaire, « Le Crépuscule du Soir », « Le Spleen de Paris », Œuvres Complètes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 254

(6) Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage », « Les Fleurs du Mal », Œuvres Complètes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 51/52

(7) Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage », « Les Fleurs du Mal », Œuvres Complètes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 51/52

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

## LE CENTRE D'ART MOBILE

Le Centre d'Art Mobile est une association dédiée à l'art contemporain et à la pensée contemporaine. Basée à Besançon, elle est membre de l'Art Center Social Club, structure qui regroupe : Faux mouvement (Metz), Le Consortium (Dijon), La Salle de Bain (Lyon), Le Spot (Le Havre). Ce regroupement coopératif informel s'est construit autour des questions portant sur la diffusion et la réflexion sur l'art d'aujourd'hui. D'autre part le Centre d'Art Mobile est la structure relais de la politique des Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France pour la Franche-Comté. [www.centre-dart-mobile.eu](http://www.centre-dart-mobile.eu)

Les actions du Centre d'Art Mobile se situent à Besançon et en Franche-Comté et se positionnent dans l'axe métropolitain Rhin-Rhône grâce à ses relais à Dijon et à Mulhouse. Le Centre d'Art Mobile s'appuie sur une réactivité forte qui lui permet de fonctionner sous forme de projets. L'association propose des expositions, des événements et des rencontres artistiques. Détachés de toute problématique de fonctionnement permanent, tout en s'appuyant sur des membres déjà acteurs ou amateurs avertis du monde de l'art et de la culture, les projets du Centre d'art mobile visent à créer des opportunités et des rencontres hors des modes de fonctionnement habituels.

**Le Pavé Dans La Mare ouvre ses portes et invite Le Centre d'Art Mobile dans le cadre d'une collaboration autour de l'exposition «D'UNS, CERTAIN PAYSAGE».**

## LE PAVÉ DANS LA MARE

Implanté depuis plus de 15 ans en Franche-Comté, Le Pavé Dans La Mare fait partie du réseau des centres d'art français (d.c.a). Expositions, productions d'œuvres ou ateliers pédagogiques, Le Pavé s'engage aux côtés des artistes pour promouvoir et diffuser l'art contemporain, tant au niveau régional, national ou international.

Depuis des années, Le Pavé Dans La Mare a fait le choix de se positionner comme producteur ou co-producteur d'œuvres avec les entreprises de la région. Le Pavé Dans La Mare s'adresse à des entreprises traditionnelles et innovantes du territoire, susceptibles de donner vie à un projet artistique, des sociétés qui mettent à disposition des compétences, des matières premières, et surtout leur processus de production qu'elles maîtrisent.



1.



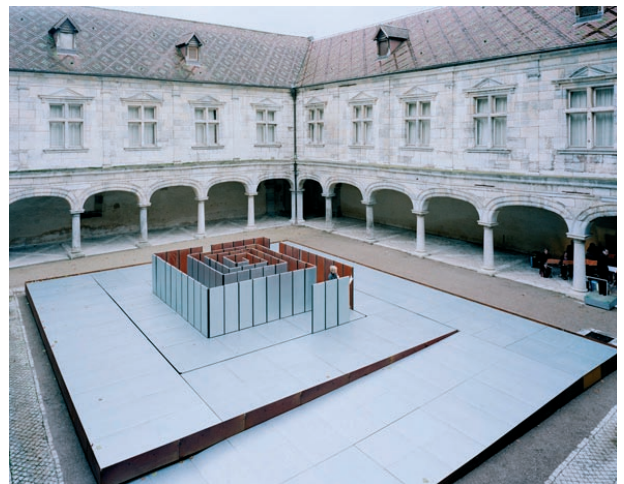
3.



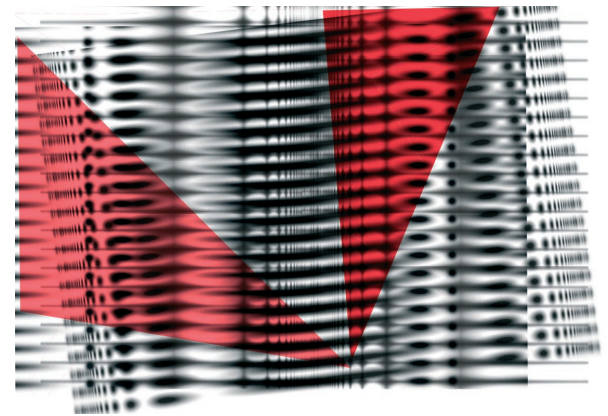
2.

### Le Centre d'Art Mobile

1. *Céladonie* (Parcours Fourier n°1) Svetlana Heger
2. *La quatrième pomme* (Parcours Fourier n°3) Franck Scurti
3. *Monument à Fourier* (Parcours Fourier n°2) Liam Gillick  
Photos : L.U.



4.



5.

4. *Dédale*, Gilles Picouet, Made in Pavé, Le Pavé Dans La Mare, mécénat Manton, photo Nicolas Durand, 2010

5. *How small a thought it takes to fill a whole life !*  
Morgane Tschiember, sérigraphie sur plaque de verre et peinture sur mur, Le Pavé Dans La Mare, mécénat MignotGraphie, 2011

# D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

9.

Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin

## INFOS PRATIQUES

### D'UNS, CERTAIN PAYSAGE

**Didier Marcel, Barbara Puthomme et Auguste Pointelin**

Sur une proposition de Christine Rouillaux du Centre d'Art Mobile

[www.centre-dart-mobile.eu](http://www.centre-dart-mobile.eu)

**Du 07 avril au 20 mai 2011**

**Vernissage le jeudi 07 avril à partir de 18 h**

### **Au Pavé Dans La Mare**

7 place Victor Hugo, 25000 Besançon

Tél. : 03 81 81 91 57 / Fax : 03 81 81 73 32

[www.pavedanslamare.org](http://www.pavedanslamare.org)

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous

### **Accueil de groupes, visites guidées et scolaires**

**Annette Griesche**

Tél. : 03 81 81 91 57

Mobile : 06 33 88 74 62

Mail : [annette.pave@free.fr](mailto:annette.pave@free.fr)

## **PHOTOS À DISPOSITION DE LA PRESSE SUR DEMANDE**

**Contact presse / Christian Nicolas**

Tél. : 03 81 81 91 57

mail : [communication.pave@free.fr](mailto:communication.pave@free.fr)